

LA LETTRE POETIQUE

N° 53 - mai 2008

Te maudire

Te dire que je vais bien
Sera mentir
Et tu le sais bien.

Te dire que mon cœur
Et mon corps sont forts
Est en désaccord.

Même pas mal
Toutes ces larmes
Qui blessent mon âme.

Mais qu'est-ce que ça peut bien faire
Puisque tu es totalement ailleurs
Sans moi à tes côtés
A ne plus te respirer.

Te sourire, est pire
Je ne peux que te maudire.

Même pas mal
Toutes ces larmes
Qui s'imprègnent et font saigner mes cicatrices.

Certaines me sont plus douces
Telle une plume, une mousse
Même si elles me ramènent à la source.

Certains jours, j'ai droit à des morsures
Mais qu'est-ce que ça peut bien faire ;
Même si je ne suis plus qu'une ombre
Puisque tu es à l'autre bout du monde.

Sourire à tout, est pire
Je ne peux que te maudire...

Michèle Tourenne

+++++

Waterloo! Waterloo! Waterloo! Morne plaine!
Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine,
Dans ton cirque de bois, de coteaux, de vallons,
La pâle mort mêlait les sombres bataillons.

Victor Hugo (Les châtiments)

COUP DE PROJECTEUR SUR :

Jean de la Ceppède

Mais qui vous meut, Seigneur, de sortir à cette heure ?
De passer ce torrent ? de gravir sur ce mont ?
De revoir ce jardin où l'Apôtre parjure
Conduit mille assassins pour vous faire un affront ?

Vous fûtes l'autre jour pour ne voir votre front,
Ceint du bandeau Royal : maintenant on conjure
De vous assassiner, et vous êtes si prompt
D'aller pour recevoir une mortelle injure.

Ô doux-forçant amour, que ton pouvoir est fort !
Ni l'effroi des tourments, ni l'horreur de la mort
Ne peuvent arrêter cet amoureux courage.

Mon Roi, puisque pour moi vous courez au trépas,
Faites que votre grâce à ce coup m'encourage,
Et me donne pouvoir de talonner vos pas.

Quand un jardin s'hérissé en sauvage roncière
Par l'oisif nonchaloir, le sage directeur
Ces épines allume, et le feu destructeur
Des ronces, rend sa terre encore semencière.

La terre de Juda, jadis grasse et foncière,
N'était plus qu'un hallier. Le grand agriculteur
Donne à ces jardiniers ce feu restaurateur,
Pour la purger et rendre encore nourricière.

Le feu seul purifie. Et pource aux siècles vieux,
Il était adoré comme tombé des Cieux.
On passait par le feu les choses épurables.

Dieu prend le nom de feu, duquel il est auteur,
À cause des rapports, grandement admirables,
Qu'a cette créature avec son Créateur.

Jean de La Ceppède est né à Marseille en 1548 ou 1550. Il fut conseiller au parlement d'Aix, puis Président de la Chambre des comptes de Provence (1608). Il mourut à Avignon en 1623. Il écrivit des *Méditations sur les Psaumes*, et *Théorèmes sur le sacré mystère de notre rédemption (1613/1621)*. Les sonnets « méditent » le texte évangélique de la Passion du Christ. L'auteur « voit » l'effroyable spectacle, dont le sens se livre par le jeu des antithèses et des contrastes que condense le texte poétique. Le choix du sonnet pour transcrire une telle épopée, manifeste le souci de signifier la vérité.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_de_La_Ceppede

J'aime les éclats du ciel

Et la robe joyeuse
Que fait cette colombe
J'aime son blanc moelleux

Pour cueillir ton image
Ce bouquet des printemps
Je t'écris cette page
Dans mes plus hauts champs

Toi fleur ton visage
Est doux à l'océan
L'océan de ces pages
Qui viennent du firmament

Si j'aime au passage
La pomme du bon temps
Je la mets au visage
De ses joyeux auvents

J'aime les éclats du ciel
Regarde il est béant
Il est de ce village
Tout là haut dans le vent

Avec une grappe pareille
Je vais griser le temps
Et je cueillerai le miel
Des étoiles de ce temps

Pareilles à tes prunelles
D'un bleu bien évident
Je chante les merveilles
Que m'apportent ces chants

Jean de la Source peut être
A grisé l'océan il lance
Dans le ciel ses vers épuisés

Jean Dieu

+++++

M adame prend son temps dispose tous ses fards
A ime à se trouver seule nue devant son miroir
Q ue son visage est terne et si fade son âme
U n peu de maquillage ranimera sa flamme
I l est grand temps d'œuvrer de se retrouver femme
L ibre jusqu'à l'excès de farder son image
L ibre jusqu'à l'excès de peindre son visage
A l'abri des regards elle se compose un masque
G énéreux en onguents cosmétiques fantasques
E t sous l'outrance en somme libre ses fantasmes

Patrick Marcadet

LE COIN DES JEUNES POETES

Six ans après

Six ans après je vis
Six ans après je ne te vois toujours pas
Six ans après je pense à toi
Six ans après je ne te parle plus
Six ans après je ne t'entends plus
Et six ans que je cherche à comprendre tout ça
Pourquoi je ne le peux pas
Pourquoi tu es parti et pas moi
Pourquoi tu n'es plus là
Pourquoi je te perds de vue
Pourquoi je ne peux pas te voir juste pour une journée
Pourquoi on ne le peut pas
Pourquoi je ne peux pas te ressusciter
Six ans après je t'ai oublié
Et la septième année, je ne verrai plus ton visage
C'est dégueulasse
Tu peux me voir mais pas moi
Et les années suivantes de quoi je me rappellerai
Si ça continue je ne connaîtrai que ton prénom, ton nom
Je ne veux pas t'oublier,
Mais je ne peux pas me souvenir de toi non plus
Et toi, tu te rappelles de quoi, SIX ANS APRES ?

Alexandre Salé

+++++

Mille pardons

Simplement savourer un instant de bonheur
Seulement, laisser aller dans les bras d'une Hélène
Carrément, exploser, devenir de pierre

Puis concevoir vite son erreur et son malheur.
Puis regretter vite, devoir éviter les haines.
Puis discuter vite et ne vraiment pas être fier

Je me jette alors dans les flammes et la chaleur
A la rencontre du Diable qui tient les rênes,
Tel Satan, de cette galère de feu qu'est l'enfer.

Tout au fond de moi, se cache, à l'intérieur,
Cette histoire qui alimente toutes mes peines
Lourdes. Mon esprit m'impose de faire un bras de fer.

Conscience qui gagne et malgré dilemme et problème,
Amour vainqueur sache : « c'est toi tout de même que j'aime... »

M'bret

(Recueil « Volubilis » chez Arkadia)

Je me surprends

Je me surprends dans des coins de rivage au piano,
Je vire au coin du vent en cathédrale d'été,
Je danse sans haleine en plein amour,
Je choque.

Je divague au creux d'une dent de perroquet,
Je surnage près du bois où naquit le pinson,
Je muselle les brebis avec des capots de voiture,
J'innocente.

Je villebrequine une casbah avec des outils d'école,
Je remue-ménage des lionceaux en cellule,
Je veux revivre au printemps sans me soucier,
Je claque.

Je triture nos os jusqu'à les ouvrir en longueur,
J'ai tant de choses à faire,
Rien que de rester là, face à face,
Je reviens.

Michel Prades

LIBELLE N° 189 d'avril est paru. Prix : 2 euros. Abonnements : Michel Prades, 116, rue Pelleport—75020 Paris

+++++

L'ennui

Que faire ? Sinon, rêver ?
S'enfuir de la réalité !
Aller vers les hautes mers,
Et quelques marins retrouver.

Ils luttent contre le vent,
Les vagues folles entrent dans le bateau !
Ils hissent la voile tout en chantant,
Demain, il fera beau !

Entrer dans un gouffre mystérieux !
Allumer une lampe d'antan,
Trouver là des objets précieux,
Les poches emplies en sortant.

Monter sur les cimes enneigées,
Jouir du spectacle merveilleux,
Des amis là y retrouver,
Faire la fête, tous heureux !

Mais me voilà toute seule,
A ruminer mes déceptions,
A tous ceux qui le veulent,
Je les attends à la maison !

Louise Ballarin

Au bout de tout.

Au bout de ce ciel bleu,
Et de mon cœur qui danse.
A portée de mains et de l'esprit,
Il y a notre avenir.
Alors il faut partir,
Tu me suivras, enfin j'espère.

Car il existe un endroit au bout de la terre,
Où je passerai ma vie entière à te plaire.
Il existe un endroit où même le doute,
Laisse sa place à l'eau qui coule goutte à goutte.
Il existe un endroit où même le temps,
Entre toi et moi marquerait des pauses.
Dans ce paradis, trop petit pour tous,
Je ferai notre nid.
Je le garnirai de brindilles de soleil.

Puis à ton réveil,
Je boirai dans tes mains toi dans les miennes.
Cet endroit, c'est chez moi.
Tu y viens quand tu veux,
Mais ne me fait pas trop attendre,
Car je manque déjà de toi.

Jean Claude Starosta

L'Envol-Poétique de mai est en ligne :

<http://pagesperso-orange.fr/envol-poetique/>

Vous pouvez aussi commander le CD sur poete41@orange.fr

+++++

Bombardement

Les Archives Nationales
Dans les caves voutées
Toute la classe est là...
Et madame Neutron
Nous fait reconnaître
Les avions des alliés
Au bruit des bombes
Qui nous tombent sur la gueule.

Jean Pierre Lesieur
(Dérisoire — Journal 35-45)

<http://comme.en.poesie.over-blog.com/>

ISSN 1768-336X

Directeur de la Publication et Responsable de la Rédaction :
Olivier MUNIN.
Association ARKADIA, 28 allée de Saige 33140 Cadaujac
<http://arkadiaweb.free.fr>